

1700^{ème} anniversaire du Concile de Nicée - Nos ancêtres nous inspirent (I) : La divinité du Christ

Saint-Pierre, 1^{er} juin 2025

Pr. Odair Pedroso Mateus

Chères amies et amis du Christ,

Au cours de la première partie de notre méditation, nous partirons en voyage loin dans le temps, moins loin dans l'espace. Ce voyage nous permettra de vivre presque « en direct » un épisode décisif de l'histoire de l'église chrétienne. Dans la deuxième partie, nous reprendrons les lectures bibliques d'aujourd'hui à la lumière de ce que nous aurons vécu pendant notre voyage. Et nous nous demanderons, pour conclure, si nos ancêtres dans la foi peuvent nous inspirer aujourd'hui. Accrochez vos ceintures !

I. Un voyage au temps d'une grande controverse

Partons donc en voyage au 4^{ème} siècle de notre ère, vers les années 320. Nous partons à Alexandrie, en Egypte. En ce temps-là, Alexandrie est non seulement la ville d'une des grandes merveilles du monde, son grand phare, ou la ville d'une célèbre bibliothèque, disparue on ne sait pas au juste comment. Vers les années 320, Alexandrie est aussi un grand centre de diffusion de la foi et de la théologie chrétiennes.

C'est l'heure de l'après-culte dans une communauté chrétienne. Nous sommes à table avec deux membres de la communauté. Ils se font du souci pour l'avenir de leur communauté et pour l'avenir de l'église d'Alexandrie en général. Pourquoi ? Parce qu'un des « pasteurs » (anciens), qui s'appelle Arius vient d'être excommunié à cause de ses opinions, jugées erronées, sur Jésus-Christ. Écoutons ce que disent ces deux membres de la communauté.

« Je suis d'accord avec Arius », dit le premier. « Selon lui, le Seigneur Jésus-Christ, étant Fils de Dieu est une créature de Dieu. Il n'est donc pas divin comme Dieu le Père. Et c'est bien comme ça. Après tout, s'il était aussi divin que Dieu le Père, ils seraient deux dieux, ce qui est inacceptable selon les écritures. Nous sommes la religion d'un seul Dieu, comme le judaïsme.

Mais son interlocuteur ne se laisse pas convaincre. Il dit : « Moi, je suis plutôt d'accord avec notre évêque Alexandre et le jeune diacre Athanase. Selon Athanase, toute créature a besoin de rédemption, de salut. Si le Christ n'est qu'une créature, comme l'affirme Arius, alors il a, lui aussi, besoin de salut. Et celui qui a besoin de salut ne peut pas être le sauveur. S'il n'est pas le sauveur, alors à quoi ça sert de croire en lui ? Si nous confessons que Jésus est notre

Sauveur, nous devons aussi confesser qu'il est aussi divin que le Père. Seul le divin peut sauver l'humain.

Vous avez compris. Nous sommes arrivés à Alexandrie au moment où vient d'éclater une controverse qui oppose un jeune prodige théologique, le diacre Athanase, au « pasteur » expérimenté Arius. Dans les années qui suivront notre visite à Alexandrie, la doctrine d'Arius, condamnée à Alexandrie, va se répandre comme une traînée de poudre bien au-delà d'Alexandrie et menacera non seulement l'unité de l'Eglise, mais aussi son identité, voire le sens-même de son existence et, au-delà, elle mettra en risque l'unité de l'empire romain fraîchement unifié sous l'empereur Constantin.

Pour faire face à ces menaces, l'empereur Constantin a convoqué à Iznik, en Turquie, un grand concile de d'évêques et théologiens pour éviter donc qu'une division au sein de l'Eglise ne divise aussi l'empire romain. C'est le Concile de Nicée, dont nous célébrons cette année les 1700 ans.

Vous pouvez vous demander : et comment nos ancêtres dans la foi ont fait pour résister à la traînée de poudre allumée par Arius et ses admirateurs, qui menaçait l'unité et l'identité de l'Eglise ? Il est temps pour nous maintenant de rentrer à Saint-Pierre et passer à la deuxième partie de notre méditation.

II. « ...et le Verbe était Dieu. »

Nos ancêtres du quatrième siècle ont fait appel, d'abord, à leurs ancêtres ; ils ont fait appel à l'enseignement des premiers apôtres, à la tradition apostolique qu'ils avaient reçue principalement via la collection d'écrits que nous appelons le Nouveau Testament.

Et parmi ces écrits, nos ancêtres se sont appuyés particulièrement sur l'évangile de Jean, que nous avons lu tout à l'heure. Qu'est-ce que le quatrième évangile a pu leur apporter pour répondre à Arius ? Reprenons la lecture de tout à l'heure.

Les premiers mots de l'Evangile de Jean sonnent poétiques et énigmatiques. Ils sonnent énigmatiques parce que l'évangéliste parle du Verbe de Dieu, de la Parole de Dieu ou *logos* en grec, alors que en fait il parle de Jésus-Christ. Et pourquoi ce choix de parler du Verbe de Dieu, du Logos de Dieu, plutôt que de parler simplement « Jésus-Christ » ?

Revenons au livre de la Genèse, à la première page de la Bible. Elle commence comme ça : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... ». Et comment Dieu a-t-il créé le ciel et la terre selon la Genèse ? Par sa parole. L'Evangile de Jean démarre de façon similaire : « Au commencement était le Verbe... » Jean veut nous parler du Christ comme étant la Parole de Dieu qui avait créé l'univers. Jean veut attirer l'attention de ses lecteurs sur la divinité du Christ.

Pour les autres évangélistes, la divinité du Christ se manifeste soit à l'occasion de son baptême - c'est le cas de Marc - soit à l'occasion de sa naissance miraculeuse, comme chez Matthieu et Luc. Eh bien, pour Jean, le Christ existe et il est divin avant son baptême ; le

Christ existe et il est divin avant-même sa naissance ; le Christ existe et il est divin avant-même la création du cosmos. C'est pourquoi Jean appelle le Christ le Verbe, c'est-à-dire la Parole par laquelle Dieu créa le cosmos.

Nous pouvons, donc, relire ou paraphraser les premiers mots de l'évangile de Jean de la manière suivante : « Au commencement était le Fils de Dieu, et le Fils de Dieu était avec Dieu, et le Fils de Dieu était Dieu. Tout ce qui existe, existe par le Fils de Dieu et sans le Fils de Dieu rien de ce qui existe n'existerait. » S'adressant possiblement à une communauté familiarisée avec la culture philosophique hellénistique, Jean utilise le mot « Verbe », logos en grec, pour parler du Christ comme Parole de Dieu préexistante, transcendante et incarnée en Jésus-Christ.

Après l'expérience transformatrice de la résurrection et au fur et à mesure que le temps passe, les premières communautés chrétiennes parviennent à une reconnaissance progressive que Jésus-Christ est non seulement pleinement humain, mais qu'il est aussi pleinement divin. Les signes de cette reconnaissance progressive se trouvent également dans les écrits pauliniens ou de l'école paulinienne, dans la lettre aux Hébreux et dans le livre de l'Apocalypse.

Cette reconnaissance progressive de la divinité du Christ permet à l'Eglise de chercher sa présence dans l'Ancien Testament. Emma nous a lu le Psaume 110, qui commence comme ça : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur... » En lisant ce verset, les premiers chrétiens se sont demandé : si l'auteur de ce psaume est le roi David et si dans ce psaume Dieu parle au Seigneur du roi, alors c'est qui donc le Seigneur du roi David ? Et ils ont répondu : c'est le Christ, la Parole préexistante de Dieu. C'est pourquoi le Nouveau Testament cite ce psaume plus d'une vingtaine de fois en référence au Christ.

III. Le Concile de Nicée et notre témoignage aujourd'hui

C'était surtout sur la base de cette reconnaissance progressive de la divinité du Christ dans les écrits du Nouveau Testament et dans la tradition apostolique que les évêques et théologiens rassemblés à Iznik-Nicée il y a 1700 ans ont pris une décision qui plus tard s'est avérée être un pilier, une fondation de la foi chrétienne et de l'identité chrétienne. Ils ont confessé que le Christ était aussi éternellement divin que Dieu le Père, et pour le faire ils ont utilisé le mot grec homoousios, c'est-à-dire, « de la même substance », de la même essence. Pour notre ancêtre plus récent, Calvin, ce mot « montrait la différence entre les vrais chrétiens et les hérétiques ». Nos ancêtres du quatrième siècle, nous inspire-t-ils ?

Oui, nos ancêtres nous inspirent. Dans un contexte culturel de déchristianisation accélérée comme le nôtre, ils nous invitent à l'aventure de redécouvrir les convictions fondatrices de notre foi, comme celle de la pleine divinité du Christ, de nous attacher à elles et de méditer leur signification dans le monde d'aujourd'hui. N'avons-nous pas besoin aujourd'hui d'une nouvelle catéchèse ?

Oui, nos ancêtres nous inspirent. Nous avons le privilège unique de nous rassembler dans ce très ancien lieu de culte chrétien devenu aussi un haut lieu de l'histoire du protestantisme et l'un des points touristiques les plus visités de Genève. Nous aimons dire que la cathédrale Saint-Pierre est visitée annuellement par quelques 500 mil personnes. Mais quand ces 500 mil personnes quittent la cathédrale à la fin de leur visite, qu'ont-elles appris sur le prophète juif Jésus de Nazareth, qui est la raison d'être suprême de l'existence de cette magnifique cathédrale ?

Oui, nos ancêtres nous inspirent. En confessant au Concile de Nicée, il y a 1700 ans, que Jésus le Fils était aussi éternellement divin que le Père, nos ancêtres ont reconnu la présence divine chez celui qui, voyant les foules de son temps et de son pays, fut pris de compassion pour elles, parce qu'elles étaient harassées, parce qu'elles étaient prostrées. Selon un mot attribué à Leonardo Boff, Jésus de Nazareth était tellement humain, qu'il ne pouvait pas ne pas être divin. Et s'il y a quelque chose d'urgent dans notre époque où des milliers d'enfants périssent sous les bombes comme vous le voyez tous le jours dans les médias, cette chose là est la compassion pour celles et ceux qui meurent avant le temps de mourir.